

SUSPENSION DE PAIEMENTS



La cuisinière. — Ah ! bah ! Madame Marcassin, qu'est-ce que le petit a donc ?
Madame Marcassin. — Le vaurien ! Il m'a avalé un œuf ; faut qu'il le rende.

Grâce à de nombreuses libations et à ses dispositions d'esprit, M. Jules dut certainement, pendant que le rapide l'emportait, rêver à la prophétie des sorcières de Macbeth : " Tu seras roi." Oui, lui aussi, allait être roi par la liberté, le luxe, l'indépendance et l'ivresse que donne sa majesté l'argent. Il se laissait bercer par ces rêves de bonheur sans horizon, quand le train stoppa aux bruits confus des mille mouvements de la gare d'arrivée, une de ces stations des grands centres qu'on pourrait appeler les enfers du commerce, tellement les affaires y sont actives et fiévreuses. Aussitôt, le conducteur, de son organe militaire, fit tressaillir les échos de la rotonde, de ce commandement administratif, stéréotypé dans la bouche de nos employés des voies ferrées — " Dijon ; vingt minutes d'arrêt ; buffet ; tous les voyageurs descendent de voiture."

Le nom de la capitale de la Bourgogne produisit, sur notre voyageur parisien, un effet magique et il s'écria en se redressant brusquement :

— Va, serre-frein de mon cœur, pas besoin de le dire, pour sûr que je descends de voiture et vivement ! et il ne fit qu'un bond du wagon sur le quai, son sac de voyage à la main. Il sortit précipitamment de la gare et chercha la personne qui devait l'attendre avec le véhicule d'honneur de la ferme, pensait-il. Mais dans la cohue des voyageurs et cochers, il ne put d'abord reconnaître son automédon, malgré son signalement qu'il possédait nettement dans le foyer de ses lorgnons.

Plusieurs cochers étaient costumés comme celui qu'il cherchait ; bah ! se dit Jules, attendons le déblaiement de la place, il nous sera facile alors de rallier mon cocher, à moi ; fit-il avec une pointe de vanité et il s'assit tranquillement sur un banc de l'avenue de la gare. Afin de se donner une contenance, il alluma un excellent *aristo*, ainsi qu'il appelait ses cigares de prix, par contraste avec le *crapulo* ou cigare d'un sou.

Pendant qu'il en humait avec bonheur les odorantes bouffées, omnibus, voitures et voyageurs s'éclipsèrent tour à tour. Il ne resta bientôt plus sur le cours de la gare que notre Narcisse et un homme à l'air humble, au costume ultra campagnard : gros souliers ferrés, pantalon écourté, gilet grotesquement bouffant et habit taillé à la diable, dans lequel deux hommes auraient pu tenir à l'aise, le tout surmonté d'un chapeau haute forme aux ailes demesurées et broussu à l'avenant, selon l'expression commune. Cette espèce de paysan du Danube, paraissait plutôt être costumé pour conduire une charge de produits maraîchers ou même pour charroyer du fumier que pour véhiculer un élégant citoyen de la capitale. Du reste, belle tête de vieillard encadrée de favoris, à la figure loyale et sympa-

thique, avec un port noble et droit encore pour son âge. Le personnage était flanqué d'un cabriolet à deux roues, hautes comme des roues motrices de locomotive, et en tout semblables aux anciennes carrioles de nos pères.

Les deux hommes, se voyant seuls, se rapprochèrent instinctivement. Le jeune homme prit la parole :

— N'êtes-vous pas monsieur Jacques, le gérant de la ferme des Lilas, qui devez prendre à la gare le neveu de monsieur Lormel ?

— Oui, monsieur, répondit le paysan.

— En ce cas, riposta assez fièrement notre jeune poseur, vous ne vous exécutez pas vite ! savez-vous, M. Jacques, que c'est là un singulier début pour gagner mes bonnes grâces, car c'est moi qui suis M. Jules Dalin, l'héritier de M. Félix Lormel ; je me souviendrai, conclua-t-il.

— Pardon, excusez-moi, monsieur, observa humblement le brave homme, je n'avais pas votre signalement, je ne pouvais donc vous reconnaître ; il eut été plus facile pour vous de me prévenir, puisque vous aviez le mien.

— Allons donc, la bonne blague, s'écria ironiquement M. Jules ; comme c'est facile de vous reconnaître, ainsi fagoté. Vous m'avez bien dit que vous porteriez tel et tel habit gris et brun, mais vous ne m'avez pas détaillé la coupe de votre costume et par tous les diables, je ne vous aurais jamais deviné sous cette uniforme de pailasse bourguignon.

En entendant ces paroles, la pauvre homme baissa la tête et parut profondément navré.

— Eh bien ! quand vous voudrez, maître Jacques, dit brusquement M. Jules.

Jacques s'avança près de la voiture et l'amena à portée de l'héritier.

— Quel affreux véhicule, dit-il en l'examinant et si tout le matériel de la ferme est à l'instar de cette roulotte à singes, ce doit être rigolo (cocasse), termina-t-il en argot.

C'était par une belle matinée de mai ; la route que suivirent d'abord nos voyageurs était un de ces magnifiques chemins nationaux qui sont de véritables promenades. Jacques, sur le désir de Jules, rendit d'abord la bride à son cheval qui partit à fond de train ; un demi-heure après la voiture s'engagea sur un chemin vicinal conduisant à la propriété des Lilas, située à une heure

LES HAUTS ET LES BAS



Le premier voyageur. — Quel chemin prendre pour atteindre le village ?
Le paysan. — C'est là. Vous n'avez qu'à suivre le bout de votre nez.
Le second voyageur. — C'est que, mon ami, nous voudrions faire route ensemble.

de là. Quoique assez bien entretenue, cette voie était plus rugueuse que la route départementale qu'on venait de quitter. Jacques fit alors remarquer à M. Jules que le cabriolet était très élevé, le véhicule ferait de nombreux soubresauts si on continuait à marcher avec une allure vive ; il allait donc modérer, afin, disait-il, de lui épargner des mouvements désagréables.

— Allez toujours, dit celui-ci.

A peine la voiture fut-elle lancée, qu'elle gémit affreusement sur ses grands ressorts rouillés, comme si elle eut roulé avec une charge de vieilles casseroles ; ses saccades faisaient danser maître Jules sur son siège, ainsi qu'un pantin. Aussi, impatient comme il l'était, commença-t-il à grommeler :

— Quelle horrible caliche ; est-il possible de vouloir aussi ridiculement un héritier ; c'est une mystification. C'est le cas de dire avec Casimir Delavigne, en modifiant un peu :

Durement cahoté
Sur les affreux coussins d'un char tout éreinté !

— Et vous pouvez voyager là-dans, maître Jacques ? vrai, vous êtes bien paysan ; je ne sais lesquels ont le plus de goût, vous ou vos bêtes ? (et les imprécations de continuer) : la sale mécanique ; ah bin, n'en faut plus ; que Jupin la catapulte ! mais ce n'est pas même une charrette, ça, c'est une machine à bernier ; oui, va, guimbarde de malheur, turlupine-moi bien pendant que tu me tiens ; je te fiche ma parole que tu ne me mécaniseras plus, car... il n'acheva pas ; un cahot qui heurta sa tête contre celle de Jacques, coupa sa réflexion.

— Maladroit ! rugit-il, vous mériteriez que je vous mette en disponibilité.

— Je me permettrai de vous faire observer que c'est vous-même, monsieur, qui vous êtes exposé à ces cahots ; je vous avais prévenu, dit Jacques avec calme.

— Pas d'observations, maître Jacques ; si vous ne savez pas conduire, passez-moi les guides.

— Les voilà, dit-il.

— Gardez-les, répliqua Jules avec impatience et ralentissez.

Ce furent les derniers mots qu'échangèrent nos gens avant d'atteindre la ferme des " Lilas."

ANTIDE.

(A suivre.)

PAS MOYEN DE LE SAVOIR

Le médecin. — Avez-vous eu le frisson ?

Le malade. — C'en avait tout l'air.

Le médecin. — Assez pour que les dents vous claquent dans la bouche ?

Le malade. — Je ne sais pas ; elles étaient dans le tiroir.

NOS CHÉRIS



Le maître d'école. — Que veut dire le mot anglais egg ?
Marguerite. — C'est, monsieur.
Le maître d'école. — Est-ce masculin ou féminin ?
Marguerite. — On ne sait cela que lorsque l'œuf est éclos.